

MUSIQUE NATURELLE

L'an dernier, Jean-Paul suçait son doigt.

Allions-nous réussir cette année à l'embarquer avec nous ?

Je lui demandai : « Feras-tu de jolies histoires cette année, comme celle de la petite fille ? »

Jean-Paul s'est retourné vivement, a tendu son bras vers une feuille imprimée, accrochée parmi d'autres au fond de la classe : « Elle est là ».

L'enfant souriait. C'était le début de la journée de Jean-Paul.

Il s'assit, ouvrit le « livre des musiques » et chanta « A la claire fontaine » en suivant le texte des yeux...

Un moment plus tard, il s'approchait de nous avec un élastique qu'il avait tendu entre ses doigts.

« Ecoutez mon piano ».

Prêtant l'oreille, je reconnus le son spécial que nous avons tous fait naître des élastiques tendus.

Ensuite, il reprit le « livre des musiques » et tenta de jouer l'air de la claire fontaine sur son « piano », tendant plus ou moins l'élastique de ses dents à sa main gauche, le pinçant avec sa main droite.

Enfin, il mit au point un système satisfaisant.

Il fredonnait l'air entre ses dents tout en le scandant sur son piano.

Je retirai une planche de derrière l'armoire, y fixai quelques pitons et l'offrit à Jean-Paul.

C'était la suite de la journée de Jean-Paul.

Il tendit, d'un piton à l'autre, un long élastique de « cageot de pêche » issu des poches insondables d'Antoine.

Il écrivit ensuite sur la planche : Jean-Paul - Piano.

Commença un travail acharné...

Daniel et Daniel (ils s'appellent tous Daniel ici) vinrent travailler avec lui.

Le premier Daniel tapait doucement sur le fond d'une boîte de conserve. L'autre laissait tomber un à un des glands dans une boîte plus grande.

Il est inutile de décrire les mille et une façons que chacun découvrit de faire du bruit.

Enfin eut lieu le premier concert.

C'était le couronnement de la journée de Jean-Paul.

Les auditeurs étaient librement assis, appuyés ou couchés sur leur table ou par terre, ils cachaient leurs visages et laissaient grand'ouvertes leurs oreilles.

Alors, dans un silence extraordinaire tant il était voulu, la lilliputienne musique commença...

Toute la classe cria son plaisir intense, et l'orchestre reprit...

Ce court récit de la « journée de Jean-Paul » n'a pour but que de montrer la simplicité et la facilité de ces expériences musicales.

Le fait initial signalé plus haut (l'enfant qui tend un élastique entre ses doigts) est quotidien dans toutes nos classes.

Il est possible que nous ayons un peu rodé une technique d'expression libre, mais nous savions que, malgré l'exploitation de ce texte, etc... bien des faits naturels de l'expression enfantine nous échappent. Ils sont pourtant à l'origine de nouvelles techniques qu'il nous appartient de forger ensemble.

Mais parlons d'abord des outils.

Les outils des enfants sont tout à fait primitifs au départ : languette des boîtes de sardine, fond de boîte, etc... Il est nécessaire que les enfants tâtonnent à ce stade. Il est très sérieux qu'un enfant donne un concert avec une boîte de sardines. L'attitude « rejetante » tue l'initiative dans l'œuf. Écoutons chaque chose.

Mais nous pouvons aussi mettre au point des outils plus perfectionnés. Les enfants y viennent eux-mêmes d'ailleurs.

Là, bien des camarades ont déjà réalisé quelque chose d'intéressant. Nous avons besoin de leur aide. Qu'ils nous disent comment la musique vit ainsi dans leurs classes.

Merci déjà.

Lorsque nous avons montré à notre collègue le « piano à bouteilles », c'est-à-dire la rangée des bouteilles posées sur la « table de musique », plus ou moins emplies d'eau... il rit et dit avoir vu cela dans une foire. Et lui, qui se croit parfaitement imperméable (sic) à la musique aurait, pour un peu que ses élèves insistent plus, installé aussi une table de musique... et un piano à bouteilles dans sa classe.

Il n'y a rien de neuf dans ces recherches d'instruments — justement parce que tous les enfants les poursuivent, depuis toujours, en dehors de l'école. Questionnez vos élèves : Celui-ci connaît la fabrication du sifflet, celui-là celle de « l'herbe qui chante » (paille de seigle)...

En tendant un « tissu » de matière plastique sur des boîtes de conserve, vous obtiendrez une série de tambours qui donnera lieu à un passionnant travail musical pour les enfants.

Ce travail leur suffira même pendant assez longtemps vu que la variété des réalisations possibles est infinie.

Voyez les noirs d'Afrique. Sans souci de fabriquer des baguettes, ils créent d'interminables musiques de tam-tam, avec leurs seules mains.

Il est possible que vous trouviez à ces musiques l'aspect navrant du bruit organisé. Alors, prenez votre mal en patience, pensez à la peinture, à la musique modernes, à la peinture des enfants. Votre instinct fera le reste au nez et à la barbe de votre « culture » qui est incompétente en ce cas puisqu'elle est faite de pianos à queue et de violons vernis.

Ne le pensez-vous pas ?

Mais certains s'inquiètent encore et demandent des instruments plus sérieux, plus « musicaux ». Qu'à cela ne tienne :

Prenez une caisse, plantez dix pointes à droite, vissez dix pitons à gauche (en face des pointes). Tendez des fils de nylon de la pointe au piton. Tournez le piton pour « monter » ou « descendre » le son de la corde tendue... et pincez la guitare.

Il y aura toujours un enfant pour accorder la guitare à sa fantaisie qui est souvent la gamme qui sert à « ceux qui jouent au bal ou au poste ».

Très vite, un enfant jouera tel air qu'il connaît bien.

« Ma guitare a deux airs ».

« La mienne en a trois ». Entendez par là : Sur la mienne, j'en joue trois.

Là aussi soyons modestes et patients. Laissons tâtonner librement le petit musicien. Vous serez surpris d'entendre les inventions de certains enfants, de sentir comme elles expriment ce qui vit dans leurs regards.

Non je ne rêve pas, vous reconnaîtrez le style (les enfants vous y aideront) de chaque petit inventeur.

L'art est à notre porte.

Si nous voulons qu'il entre, il nous faut laisser la porte ouverte à tous, même à la boîte de sardines, surtout à la boîte de sardines... Je suis sûr qu'elle attend à la porte, sous le préau, ou dans quelque poche de manteau... Regardez pour voir si cela est vrai. Vous dites justement l'avoir jetée hier par la fenêtre... Rattrapez-la, tendez un élastique autour... vous aurez la guitare des guitares parce qu'elle sera votre guitare.

Vous pourrez en jouer à votre bambin qui s'endort... les enfants « se » l'arracheront.

Tant d'autres instruments sont à notre portée :

Faligand a fabriqué, avec ses « anormaux » de Vitry, des « xylophones » avec des timbres de bicyclette, des rayons de bicyclette...

Lorsqu'il nous a écrit cela, imaginez notre joie...

Nous n'y avons pas pensé.

Pourtant « c'est pas les vélos qui manquent » ici, surtout depuis Suez.

Voici la suite de « la journée de Jean-Paul »...



...Trois jours plus tard, le magnétophone entra en classe... pour un jour seulement. Ce jour ne fut pas perdu.

Jean-Paul et ses camarades enregistrèrent un morceau de leur composition. La bobine reprit sa première position puis repartit... la musique nous revenait, amplifiée, inespérément épanouie.

Le magnétophone révélait ses pouvoirs.

Il nous apparaissait qu'il pouvait être lui-même un instrument de musique. Quand la bande magnétique défilait trop vite, les paroles étaient transformées en petits cris aigus qu'on pouvait utiliser pour une autre musique.

Lorsque la bande magnétique cassait, si on en ôtait un morceau, on créait par le raccord imprévu de musique, des rencontres fortuites de sons, etc..., etc... Un espace nouveau s'ouvrait. Une musique inouïe restait à créer...

Nous regardions les enfants chercher sur les chemins de la liberté, hors des « murs d'enceinte de la musique qui nous entoure comme une citadelle ».

Tout droit, ils allaient à cette musique nouvelle, inventée il y a à peine 10 ans et qualifiée « musique concrète ».

Mais les mots sont des impasses, la musique « concrète » est aussi bien « abstraite ». La seule chose qu'il nous appartienne de juger, c'est la vie.

Musique « en prise directe sur notre sensibilité », musique des sources oubliées ou taries, musique inouïe, musique nouvelle.

Musique « outillée », dit-on ! Comme si toute musique n'était pas outillée. Le violon, l'orgue sont de simples outils. Leur perfection relative devrait-elle interdire les tâtonnements nouveaux sur une matière nouvelle, à l'aide de machines nouvelles ?

L'enfant sait, avant l'homme, montrer le rôle de la machine dans la vie moderne, celui d'un outil au service de la création.

Plus, il a la modestie et le courage du véritable artiste, il ne désire qu'apprendre, il tâtonne franchement tandis qu'il nous donne l'exemple de l'incessant renouvellement de la vie, de son triomphe enfin.

Nous entendons dire parfois qu'une éducation idéale se passerait d'outils et serait celle d'un pédagogue « artiste », que tout ce « bazar » que nous installons dans nos classes consacre notre impuissance à suivre les subtils chemins de l'esprit.

Montrez-nous donc un artiste, non pas un de ces nombreux « esthètes » qui arrivent toujours après l'heure, mais un de ces hommes créateurs actifs et courageux, Michel Ange (nous puisons au hasard) par exemple et regardez plutôt comme leur vie est cimentée de ce dur labeur à l'outil, le ciseau, le marteau, la pierre, et cela dès l'enfance.

Que dire alors de nous, humbles travailleurs jetés un matin aux enfants.

La voilà bien, l'impasse traditionnelle : Nous entrons, pleins de bonne volonté, 30 enfants sont là (heureux celui qui n'en a que 30) qui réclament du travail, affamés de vivre. Il y a urgence. Alors ?

Alors la classe est vide.

Point de ciseau, point de pierre, ni pour eux, ni pour nous.

La salive passe le temps, le manuel repose la salive (elle l'a bien mérité). On souffre enfin d'être le gendarme. On sent que la vocation s'éthère. On parle alors de conscience professionnelle et on continue de s'essouffler du tableau aux tables et à la chaire.

Le besoin du matériel et des techniques est là, impérieux, absolu.

Seuls les camarades instituteurs ont le droit de parler de cela.

Rien n'est démoralisant comme ce heurt de la bonne volonté au vide de nos classes. Vous qui prétendez enfin qu'on peut se passer de matériel, venez nous montrer (car seuls les actes nous convainquent), comment vous peignez sans peinture, ni godets, ni pinceaux, ni techniques de travail, comment vous forgez sans marteau.

Mais nous le savons comment vous y arrivez, car nous avons vingt ans d'expérience de méthodes scolastiques dans le coffre, et du seul point de vue valable en fin de compte.

Celui de l'élève. Vous dessinez le marteau au tableau... et « bonne chance les enfants ». Si vous donnez dans les « méthodes actives », c'est en achetant des tampons caoutchouc. Vous vous activez pour les imprimer, l'enfant s'active pour les colorier sans bavure. Il y a mieux, afin d'aller jusqu'au bout, vous laissez l'enfant imprimer lui-même le tampon... Vous atteignez la belle maxime d'Alain : « Le maître qui se repose et les enfants qui travaillent ».

Pendant que nous, « ceux qui n'ont pas encore compris », « ceux qui se compliquent l'existence », nous donnons tous nos soins au « matérialisme scolaire ».

Car c'est de ce matérialisme que méprisent aussi certains bonnets blancs (qui savent cuisiner le temporel et le spirituel), c'est de ce matérialisme et grâce aux techniques d'expression libre que nous donnons les plus hauts et les plus profonds témoignages de l'âme enfantine.

Jamais vous ne connaîtrez ces généreuses vibrations de la vie, ces joies et ces sommets de la culture dans les classes assommées de manuels ou de prières.

Notre laïcité est autre chose qu'une collection d'étiquettes. Elle est la belle expression libre de chacun et librement intégrée à celle de tous.

Et n'allez pas non plus dire que notre effort s'achève en l'enfant.

Celui qui donne son soin à la graine ne pense qu'à l'épi.

Si l'enseignement secondaire, profondément dévitalisé, sottement prétentieux dans l'ensemble, fraternisait enfin avec nos humbles techniques, vous savez, car notre vie a ses racines en notre jeunesse, vous savez les merveilleuses et libres créations qui jailliraient des communautés d'adolescents.

Mieux que jamais, elles prépareraient l'homme de demain.

Au lieu de la moisson de fruits secs lèverait celle généreuse et forte d'un peuple libre.

P. D.